Document generated on 06/05/2025 5:38 a.m.

**Cap-aux-Diamants**
**La revue d'histoire du Québec**

# Voyage en hyver et sur les glaces de Chédaïque à Québec

Marguerite Sauriol

Number 78, Summer 2004

Le pain, une longue histoire!

URI: https://id.erudit.org/iderudit/7245ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sauriol, M. (2004). Voyage en hyver et sur les glaces de Chédaïque à Québec. *Cap-aux-Diamants*, (78), 43–43.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Voyage en hyver et sur les glaces de Chédaïque à Québec

La circulation de l'information et du courrier au temps de la Nouvelle-France dépendait en grande partie de la capacité des colons à interagir avec les conditions géographiques et climatiques du pays. À l'intérieur du continent, les nouvelles circulaient par voies navigables, en canot ou à pied en été. Quand les froids arrivaient et les cours d'eaux gelaient, les communications devenaient moins fréquentes, mais n'étaient pas inexistantes pour autant.

L'acheminement des lettres par messagers était un moyen de communication important en Nouvelle-France. Ces voyageurs devaient faire preuve d'audace. Le mémoire *Voyage en hyver et sur les glaces de Chedaïque à Québec* démontre bien le courage que requérait ce genre de périple. Selon le document, les courriers étaient des habitués des longs trajets, lesquels pouvaient s'avérer parfois très difficiles.

Au cours de l'hiver de 1756, Pierre Gauthier, habitant de l'isle Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard), effectue un voyage de Chédaïque (Shédiac) à Québec. Le rapport qu'il dépose à la fin de son voyage retrace le trajet emprunté pour se rendre à destination ainsi que le retour vers Louisbourg.

Devant l'impossibilité de naviguer sur le fleuve, les gouverneurs du Canada et de l'isle Royale s'envoyaient de la correspondance par l'entremise de courriers, au moins une fois durant l'hiver, habituellement vers la fin de la saison, dans le but de s'informer chacun de ce qui s'était passé dans le pays.

En cet hiver de 1756, Gauthier est à Louisbourg sur l'isle Royale (Cap-Breton) au moment où on lui confie la charge de courrier pour apporter des «paquets de la Cour» à Québec.

Bien que le trajet à parcourir lui soit personnellement inconnu, Gauthier accepte la proposition avec l'intention d'engager un Acadien de l'île Saint-Jean avant de débuter le voyage. La description du périple débute à Chédaïque, établissement français et amérindien situé au bord du détroit de Northumberland, là où Gauthier prend à son service des guides autochtones qui vont l'accompagner au cours du voyage (voir carte). Le groupe pénètre dans les terres vers l'ouest pour se diriger ensuite vers le nord. Il longe plusieurs rivières et effectue des portages aux endroits difficiles. Certaines rivières sont encore recouvertes de glace – c'est le cas de la rivière Chiamanisti (rivière Salmon); une autre déborde, ce qui oblige les voyageurs à mettre pied à terre. Le long du trajet, le groupe croise des postes français et amérindiens où les voyageurs peuvent probablement se ravitailler. On précise à l'occasion le nombre de lieues parcourues et la durée de l'étape. Ainsi, il leur faut trois jours en marchant sur les glaces de la rivière Saint-Jean pour parcourir les vingt lieues (environ 80 kilomètres) qui séparent les villages de Hautepack et de Nedoctec, mais ils prendront onze jours pour les 30 lieues (environ 120 kilomètres), de Nedoctec au Grand Sault, en raison «des mauvais chemins». Le groupe poursuit son chemin suivant l'axe des rivières Saint-Jean, Madawaska et Témiscouata. Les voyageurs arrivent enfin au Cap-à-l'Orignal (Le Bic) et au fleuve Saint-Laurent. Du Bic, l'équipe longe le fleuve par «le grand chemin qui conduit d'habitation à autre», parcourt le reste du trajet en carriole jusqu'à la pointe de Lévis, traverse le fleuve et arrive à Québec. Le mémoire indique que les voyageurs ont parcouru une distance de 171 lieues pour se rendre à Québec, soit environ 690 kilomètres.

Carte employée par Pierre Gauthier au cours de l'hiver 1756, illustrant le périple aller-retour entre Québec et Louisbourg. (Carte : Andrée Héroux).

Pour le voyage de retour vers Louisbourg, Gauthier emprunte le même trajet vers Chédaïque. Il s'arrête cependant à Cocagne pour reprendre à nouveau des «guides Sauvages». À partir de Chédaïque, la nouvelle équipe longe la côte et se rend jusqu'au Havre à Boucher où l'on traverse, en canot, le passage *de* Fronçac (détroit de Canso) pour arriver sur l'île Royale. Depuis Port Toulouse (St-Peter's), le groupe aboutit au lac Bras d'Or, longe la côte est, pénètre dans les terres puis emprunte le chemin de Miré qui mène à Louisbourg.

Le document ne révèle ni la durée du voyage ni celle du séjour à Québec. Il a sans doute fallu plusieurs semaines sinon des mois pour compléter le voyage. Le passage suivant fait état des multiples «fatigues» auxquelles faisaient face les courriers :

«On ne peut trop constater les journées qu'on employe pour l'ordinaire dans ce Voyage, c'est le plus ou moins beautemps qui en décide, et suivant comme les Courriers se trouvent fatigués.

Il est dure en hyver et oblige à cabaner plus souvent qu'en toute autre saison et à se munir de vivres assés abondament pour ne pas en manquer aux contretems imprévus qui ne surviennent que trop souvent».

Les messagers, tant canadiens qu'amérindiens, constituent un rouage important dans l'histoire des communications en Nouvelle-France. Ces voyageurs parcouraient des centaines de kilomètres pour faire parvenir des missives, dans des conditions difficiles, parfois même au péril de leur vie. Ils sont à l'origine d'un véritable réseau postal, réseau non officiel qui dessert l'immense territoire de la Nouvelle-France, du golfe du Mexique en passant par les Pays-d'en-Haut. ◆

Référence : *Voyage en hyver et sur les glaces de Chédaïque à Québec*, C11E, volume 4, folios 134-137v (microfilm F-402).

**Marguerite Sauriol**
**Consultante pour le Musée canadien de la poste**